Rés 2. 12029
Case
FRE
17764

LA CORDE A CASSÉ, HEUREUSEMENT!

OU

Dialogue entre un Normand, un Parisien, un Picard & un Gascon.

Par RICHARD DU PIN.

A PARIS,

Chez GARNERY, & VOLLAND, Libraire, quai des Augustins.

1789.

THE NEWBERRY LIBRARY

INTERLOCUTEURS.

LE NORMAND, *homme pauvre.*

LE PARISIEN, *soi-disant accapareur de grains.*

LE PICARD, *ami du Normand & du Parisien.*

LE GASCON, *Officier d'Infanterie & Gentilhomme.*

La Scene se passe vis-à-vis de Notre-Dame, au Parvis.

LA CORDE A CASSÉ, HEUREUSEMENT!

Le Picard, (au Normand).

QUE viens-je d'apprendre ! La Normandie n'a point donné cette année?

Le Normand.

Pourquoi cela?

Le Gascon.

Sandis ! le chanvre a manqué dans votre belle Province ?

Le Normand.

Ce n'est pas du côté de Vernon, au moins ?

(*Il regarde le Parisien qui fronce les sourcils*).

Le Picard.

Ma foi, c'est à-peu-près la même

chose, puisqu'il est de si mauvaise qualité, qu'il n'a pu servir à élever un Parisien en l'air?

Le Normand.

Ce n'est pas ma faute, je m'y suis pourtant pris à deux fois?

Le Gascon, (frémissant).

O Dieu!

Le Parisien, (au Gascon).

Le crime fait la honte, & non pas l'échafaud?

Le Picard.

N'en déplaise à Voltaire, il est d'autres moyens de passer à la postérité?

Le Normand, (d'un ton goguenard).

Je n'en connois point de plus remarquable, témoin le pauvre François! Auroit-on jamais pensé à lui? Ses obseques auroient-elles jamais

été ſi magnifiques, ſi quelques honnêtes gens ne s'étoient point aviſées de le prendre pour une bouteille de vin de Champagne, & de le ficeler?

Le Pariſien.

Oui, mais le retour a valu mieux que matines à ſes aſſaſſins?

Le Normand, (au Pariſien).

C'eſt-à-dire, que vous croyez que nous avons eu tort de vouloir vous attacher au porte-manteau?

Le Pariſien, (au Gaſcon).

Que vous en ſemble?

Le Gaſcon.

Tout dépend de la maniere de voir; car enfin, s'il eſt vrai que vous cherchiez réellement à accaparer ſes grains?

Le Pariſien.

Moi, accaparer? ô ciel, Dieu m'en préſerve jamais!

Le Picard.

Quoi ?

Le Parisien.

Je vous dis l'exacte vérité.

Le Normand, (voulant sauter au col du Parisien).

Comment, triste Badaud ! Nous ne t'avons point surpris achetant à bas bruit, & cherchant à nous faire éprouver les horreurs d'une famine encore plus terrible que celle que nous avons essuyée l'année derniere ?

Le Parisien, (le repoussant d'un coup de poing).

Quoi, coquin ! tu voudrois encore recommencer ?

(*Il lui donne un coup de pied dans le ventre*).

Le Normand, (mettant la main à son ventre).

Haro, haro !

Le Parisien.

Oui, oui, crie haro ! Les braves gens qui sont venus en poste à mon secours, rendront bon compte de ton appel ?

(*Il veut lui porter un second coup de pied*).

Le Gascon.

Sandis ! comme vous y allez ? On diroit que vous êtes payé pour cela ?

Le Parisien, (avec colere).

Ce scélérat ! dire que je voulois affamer la Normandie, moi qui donnerois, ainsi que tous les habitants de Paris, ma vie pour conserver sa liberté & assurer ses subsistances ?

Le Picard.

Cependant, on dit....?

Le Gascon (l'interrompant).

On dit.... Mais on dit est un sot, mon cher Picard ?

Le Picard, (d'un air brusque, au Gascon).

Monsieur l'Officier, je vous en prie, ne m'interrompez point quand je parle, sans quoi....

Le Gascon, (avec feu).

Sans quoi?

Le Picard, (le prenant par le bras, & lui faisant faire la pirouette).

Je vous enverrai faire un tour en votre pays, avec cela?

(*Il lui donne un coup de pied au derriere*).

Le Gascon, (se retournant brusquement).

Eh bien, eh bien! voyez donc ce cerveau brûlé, qui a l'audace de lever le pied sur un homme comme moi?

Le Normand, (au Gascon).

Comme vous! eh! qui êtes-vous donc?

Le Gaſcon, (ſe radouciſſant).

Vous ne connoiſſez point le Marquis de l'Arbre-Sec, Baron de Bourſe-vuide, Seigneur de Pré-ſans-eau, & autres lieux, ancien Capitaine Commandant de Grenadiers du Régiment de ....?

Le Picard, (l'interrompant).

Vous êtes donc Noble?

Le Gaſcon, (d'un air de complaiſance).

Sandis! Noble comme le Roi, & un peu plus?

Le Picard.

En ce cas, ſortez d'ici, nous ne voulons que d'honnêtes gens en notre ſociété?

Le Gaſcon.

Comment ! je ne peux pas être Gentilhomme, & honnête homme à la fois ?

Le Pariſien.

C'eſt bien difficile, ſur-tout ſi vous avez demeuré à la Cour ?

Le Gaſcon.

Cap de bious, ſi j'ai demeuré à la Cour ! eh, c'eſt dans ce beau ſéjour que j'ai été élevé par deux de mes oncles, qui, à vous dire le vrai, ne ſont pas des drôles, comme vous pourriez bien le croire ?

Le Normand.

Et vous les appellez ?

Le Gaſcon.

Ah ! je vous en ſupplie, ne m'obli-

gez point à vous dire leurs noms ? Cependant, pour vous ſatisfaire, je vous dirai...

Le Picard, (l'interrompant).

Sont-ils Evêques ?

Le Normand, (interrompant le Gaſcon, qui veut parler).

Archevêques ? . . . . . .

Le Pariſien, (l'interrompant auſſi).

Princes de notre mere la Sainte Egliſe Romaine ?

Le Gaſcon, (d'un air de mépris).

O ciel ! croire des hommes d'une maiſon comme la mienne, capables de deſcendre juſqu'à vouloir ſe rendre les eſclaves d'un Prince étranger,

dans un moment ſur-tout comme celui-ci, où tous les honnêtes gens ſont d'accord, que le Clergé, loin de pouvoir former un Ordre dans l'Etat, ne doit tout au plus qu'aider de ſes conſeils, ceux que la Nation a chargés du ſoin de la repréſenter dignement?

Le Picard.

Mais enfin, que ſont donc vos deux oncles?

Le Gaſcon, (d'un ton affectueux.)

Abbés, mes enfants, des deux fameux Ordres de Clugny & de Clairvaux, dont l'exiſtence fait, diſent-ils, le bonheur des veuves, la joie des vierges, le tourment des peres & des maris jaloux, & la proſpérité des familles dociles, qui ſont chargées de l'exploitation de leurs fermes immenſes? (*Il les regarde d'un air de ſatisfaction*).

Le Normand, (au Gaſcon).

Eh bien ! vous pouvez donner, comme une nouvelle certaine, à MM. vos chers oncles, (que vous avez raiſon de croire plus heureux que des Evêques, des Archevêques, des Cardinaux même) qu'ils auront, ſous très-peu de temps, la douce ſatisfaction de voir leurs nombreux Moines ſécularisés, le célibat des Prêtres anéanti, & tout le bien du Clergé jugé appartenir à la Nation ?

Le Picard, (au Normand).

A la Nation ! ah, mon ami, eſt-il poſſible ?

Le Normand.

Oui vraiment ! quoi ! n'y a-t-il pas aſſez long-temps que les Miniſtres d'un Dieu de pauvreté jouiſſent d'une abondance ſcandaleuſe ?

Le Picard.

Si parbleu! que dis-je? je vais plus loin; il eſt honteux pour les François, dans le dix huitieme ſiecle ſur-tout, que l'on voie des Prélats poſſéder des quinze à ſeize cents mille livres de rente, tandis que de vieux Guerriers, d'integres Magiſtrats, qui ont tout fait pour la gloire de la Patrie, pour la conſervation de l'honneur & de la vie de leurs Concitoyens, obtiennent à peine de quoi, je ne dis point réparer leurs pertes, mais ſeulement exiſter ſelon leur rang, & élever leurs familles nombreuſes d'une maniere propre à les rendre utiles?

Le Gaſcon.

Sandis, vous avez bien raiſon! On m'a donné la Croix & 800 francs de penſion pour quarante ans de ſervice,

vingt-cinq campagnes, un bras, une jambe & un œil de moins, & quatre à cinq douzaines de bleſſures ?

Le Pariſien, (au Gaſcon).

Allez, allez, mon cher Marquis, tout va changer de face; les Membres de notre auguſte Aſſemblée Nationale ont fait le ſerment de porter la hache ſur tous les abus, quelqu'antiques qu'ils puiſſent être; ils n'auront égard ni à la naiſſance, ni à l'âge, ni au rang des perſonnes.

Le Picard.

Que le ciel daigne les aſſiſter dans de ſi ſaintes réſolutions !

Le Pariſien.

Quant à cela, ſoyez ſûr qu'ils ne ſeront point abandonnés de cet Etre tout-puiſſant, qui a ſçu me garantir des mains..... (*Il regarde le Normand*).

189

Le Normand, (lui tendant la main).

Allons, allons, ne parlons plus du passé ?

Le Gascon.

A la bonne heure ! mais, malgré cela, savez-vous bien que notre ami l'a échappé belle ?

Le Parisien, (au Gascon).

Eh ! que vous importe, puisque je veux désormais le regarder comme mon frere ?

Le Gascon.

Oh, oh, vous lui pardonnez ? C'est différent, je vais imiter votre exemple, aussi-bien ne suis-je point le plus fort ?

FIN.

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la Huchette.